

aucun lieu de paroistre Chrestien. Comm[e] quelques railleurs luy reprochoient que sa Foy le rendoit esclau, & que c'estoit trop s'abaiffer d'obeïr au Pere qui l'enfeignoit; Et bien, dit-il, ie ne veux plus luy obeïr, mais ie veux obeïr à Dieu duquel il porte la parole. Ie n'ay plus qu'une [136] crainte en ce monde, difoit-il vne fois, de perdre la grace du Baptesme, c'est l'entretien de mes penfées, & le desir qui regne plus dedans mon cœur.

Vne faueur du Ciel en attire bien tost vne autre, & les graces de Dieu ne s'arrestent pas à vn seul. Celuy qui fuiuit au Baptesme ce Capitaine, fut appellé Estienne, son furnom est Mangouch. C'est vn homme d'une fort douce humeur, qui auoit desia connoissance de nos mysteres pour auoir quasi tousiours esté le Maistre de nos Peres en la langue: mais il les fçauoit sãs les croire, & ce qu'il auoit entendu du Paradis & de l'Enfer iamais n'auoit fait de brèche en sō cœur.

Quand Dieu anime vne parole elle a mille fois plus d'effet que la plus forte Rhetorique des Aristotes & Cicerons. Le P. Charles Raymbaut passant l'Esté dernier par les Nipissiriniēs, languissant d'une maladie dōt il mourut, estāt arriué à Kebec, ne dit que trois lignes à cet hōme qui percerent son cœur. Mangouch, luy dit-il, tu voy bien que ie m'en vay mourir, c'est maintenant que ie ne voudrois pas te mentir: ie t'affeure qu'il y a [137] là bas vn feu qui bruslera eternellement les mécréoyans. Cet homme auoit entendu mille fois cette verité, mais alors il la redouta: il demeura sans repartie, quoy que son cœur fut plus fortement agité que iamais. Sans doute, conclut-il deslors en foy mesme, cela est vray, il